La semaine dans les kiosques alémaniques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1974)**

Heft 298

PDF erstellt am: **10.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les dépenses hospitalières (suite et fin)

compétences. On devrait assister à une généralisation du travail en équipes.
La densité médicale croît de manière rapide. En revanche, le recrutement moins aisé des infirmières, dont la durée d'activité est brève, risque, sur le « marché » de l'emploi et du travail, de rendre l'infirmière qualifiée plus rare que le médecin.

16. Les besoins en personnel les plus difficiles à couvrir seront ceux du personnel soignant au chevet des malades, notamment des malades chroniques, qui requièrent des soins infirmiers plus nombreux que les autres patients. Or il s'agit de tâches peu valorisantes. Il faudra attirer du personnel par divers moyens : recours à des personnels auxiliaires, les qualités affectives primant les connaissances techniques; de même s'imposera l'extension du personnel d'encadrement (à prévoir : plus d'employés masculins et des salaires plus attractifs !)

17. Le développement des relations horizontales tendra à compléter les communications verticales, dans une pyramide hiérarchique actuellement trop rigide, avec ses blocages et le paternalisme qu'elle suppose (une diminution des écarts dans l'échelle des salaires répondra mieux à la notion d'équipe de travail).

18. Toute approche du domaine de santé sera nécessairement pluridisciplinaire.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Avec la considération distinguée des PTT

Comme tout le monde, je viens de recevoir de l'« Entreprise des PTT suisses » un avis concernant l'augmentation des taxes d'abonnement au téléphone et des taxes pour conversations interurbaines. Conscient d'une part que, puisque tout augmente, il n'y a pas de raisons pour que le téléphone n'augmente pas lui aussi — et préférant d'autre part la lecture de DP à celle des avis officiels, je l'eusse sans doute, pour employer le vocabulaire du Grand Siècle, *mis au cabinet,* comme le sonnet d'Oronte. Mais quelqu'un m'a demandé de lui expliquer, et donc j'ai lu.
J'ai lu que « Dès le 2 décembre 1974, les conversations interurbaines seront soumises aux taxes suivantes :
Durée de conversation (en s.) pour une unité de taxe de 10 c. et taxe (en c.) pour une conversation de trois minutes
du lundi au vendredi de 8 à 17 h. et de 19 à 21 h.

Distances jusqu'à 10 km	60 s.	30 c.
de plus de 10 jusqu'à 20 km	36 s.	50 c.
de plus de 20 jusqu'à 50 km	22,5 s.	80 c.
de plus de 50 jusqu'à 100 km	16,3 s.	110 c.
de plus de 100 km	12,8 s.	140 c.

du lundi au vendredi de 17 à 19 h. et de 21 à 8 h. ainsi que samedis et dimanches.

Distances jusqu'à 10 km	60 s.	30 c.
de plus de 10 jusqu'à 20 km	36 s.	50 c.
de plus de 50 jusqu'à 100 km	25,7 s.	70 c.
etc. »		

Tableau qui me semble appeler les remarques suivantes :
En admettant que « s » signifie « seconde » et que « c » signifie « centime » (ce que confirme le texte italien qui parle de « sec » et de « ct ») :
1. On doit admirer l'extrême précision des PTT. Ainsi donc, pour un franc dix centimes, j'ai droit à 16 secondes 3 dixièmes... On peut espérer qu'avec le progrès des temps, il sera possible de préciser encore : 16 secondes 28 centièmes... Dès maintenant, voilà un précieux encouragement donné à notre industrie horlogère et à la fabrication des chronomètres de précision !

2. En revanche, l'art de s'exprimer avec *clarté* ne semble pas, chez les PTT, à la hauteur de ce sens de la précision que je viens de relever. Il faut bien le dire, la phrase « Durée de conversation (en s.) pour une unité de taxe de 10 c. et taxe (en c.) pour une conversation de 3 minutes » ne présente pas, à l'examen, de sens déchiffrable. Qu'est-ce qu'une « unité de taxe » ? Et pourquoi faut-il préciser la durée (en s.) d'une conversation de 3 minutes ?
Je me suis dit que sans doute, la faute en était à la traduction et que nous autres Romands, qui sommes le plus souvent parfaitement incapables de dire trois mots en allemand, aurions mauvaise grâce de nous plaindre d'un pareil charabia. Hélas, le texte allemand, compte tenu de mes faibles connaissances dans la langue de Frisch, semble également impénétrable.
Ce qui me fâche un peu, car c'est avec mes deniers, contribuable suisse que je suis, qu'on imprime tout ça...
Il est vrai que les PTT m'assure en français de leur « considération distinguée » — ce qui ne veut rien dire — et en allemand m'envoient leurs « amicales salutations » — ce qui veut dire quelque chose, mais est d'une jolie hypocrisie !

J. C.

LA SEMAINE DANS LES KIOSQUES ALÉMANIQUES

Ceux qui élargirent la brèche

La social-démocratie helvétique vient de perdre deux de ses mentors : Max Weber et Fritz Marbach. Le premier était plus connu que le second, mais ils ont tous deux exercé une grande influence sur l'orientation de la gauche pendant les cinquante dernières années. La presse, de toutes tendances, l'a relevé : ces départs marquent un peu la fin d'une époque, celle de ceux qui ont vécu la sortie du ghetto dans lequel le mouvement ouvrier avait été enfermé par la bourgeoisie.

Relevons, sur la base des articles parus, que les deux défunts ont été contestataires dans leur jeunesse et qu'ils n'ont jamais cédé au conformisme, même si ce non-conformisme (voir la question des exportations d'armes pour Max Weber et l'attitude négative de Fritz Marbach à l'égard des intellectuels de gauche par exemple) n'a guère été apprécié par ceux qui jugent détenir le monopole de la pensée de gauche.
On peut prévoir, sans trop de risques de se tromper, que des biographies de ces deux personnalités paraîtront dans des délais assez proches.
Cette impression que la gauche vit la fin d'une époque est encore accentuée par l'annonce (« Bund » 282) qu'Ernest Wüthrich (1905) et Hans Düby (1906), deux syndicalistes, ne se représenteront pas aux prochaines élections au Conseil national : la génération de la fin du XIXe siècle meurt et celle qui est née pendant la première décennie du XXe siècle se retire de la vie publique active.

— Les problèmes de la presse continuent d'être évoqués plus ouvertement dans la presse alémanique que dans la presse de Suisse romande. Le moniteur catholique « Vaterland » publie depuis quelques semaines un « cours » sur les moyens de communication de masse. Citons par exemple les leçons 9 et 10 (« Vaterland » 283) : Organisation et économie de la presse, Concentration de la presse, statuts des rédactions, les feuilles d'annonce gratuite.
Par ce moyen, le lecteur participe à la vie de son journal et sera probablement plus facilement motivé, lorsqu'on lui demandera de manifester sa fidélité en renouvelant son abonnement.

— Dans le magazine hebdomadaire du « Tages Anzeiger », et sur un sujet brûlant, une enquête particulièrement intéressante : menée par un architecte et un groupe de travail composé d'étudiants en architecture, une réflexion sur les conceptions urbanistiques à l'honneur en Allemagne de l'Ouest, en Allemagne de l'Est, et en Suisse. L'enjeu de ce travail à travers une rapide citation : « Le Zurichois n'habite plus à la « Bahnhofstrasse », sur le quai de la Limmat ou à la « Römistrasse ». C'est trop cher. Le Berlinois de l'Est, en revanche, trouve encore à se loger dans le centre. Il peut se le permettre. Et ce n'est pas un hasard, mais le résultat d'une conception de l'urbanisme bien précise. Zurich, Genève, Bâle, Hambourg, Berlin-Ouest : partout le même combat sans issue, le commerce contre l'espace habité, le moteur à explosion contre le tram, le béton contre le gazon. Varsovie, Sverdlovsk, Hoyerswerda ou Berlin-Est: c'est l'harmonie planifiée entre les quatre fonctions de l'urbanisme, l'habitation, le travail, la circulation et l'équilibre physique et mental ».
— Dans le supplément de fin de semaine de la « National Zeitung » (qui annonce que son tirage contrôlé atteint 95 432 exemplaires, soit une augmentation de 7192 exemplaires depuis décembre 1972, et de 25 112 dans les dix dernières années...), l'amorce d'un grand débat d'idées sur le thème « Dieu et le monde » entre Robert Mächler (journaliste et écrivain d'Aarau, spécialiste de Robert Walser) et Kurt Marti (pasteur à Berne, écrivain, connu notamment par ses essais sur christianisme et marxisme).

Un dernier message

Mieux que des rappels historiques ou des éloges tardifs, quelques lignes de Max Weber permettront de garder en mémoire son poids dans la vie publique helvétique. Et tant qu'à faire, puisque l'ancien conseiller fédéral déborda d'activité jusqu'à la fin, pourquoi ne pas citer des extraits de son tout dernier article ? Nous l'avons trouvé dans le « Thurgauer AZ » du mercredi 27 novembre sous le titre « Vor einer Rezession ».
Les lignes suivantes ouvrent un texte d'environ 150 lignes qui fait le point, avec précision et simplicité, d'une situation pour le moins touffue :
« Notre ministre des Finances n'est plus le seul à devoir rédiger son bilan en mineur. Aujourd'hui, le plus important groupe industriel doit également s'y résoudre. La construction. Cet état de fait est d'autant plus préoccupant que ce secteur a des ramifications dans toutes les branches de notre industrie et qu'un chômage l'affectant serait ainsi rapidement sensible sur le marché du travail (...) »
Suit le diagnostic :
« Alors que quelques optimistes isolés comptent sur une récession qui ne serait que passagère, d'autres sont d'avis que l'industrie de la construction n'atteindra plus le niveau qui fut le sien lors des dernières années. L'Université de Saint-Gall, dans des études scientifiques, tient pour acquis que, pour les années prochaines, une diminution de moitié de la construction d'appartements est à prévoir. De tels pronostics doivent cependant être accueillis, à notre avis, avec les réserves qui s'imposent (...) »

Des travaux qui s'imposent

Plus loin, une esquisse de solution :
« Aujourd'hui, il serait particulièrement efficace, pour le monde de la construction, que les travaux d'infrastructure, qui sont urgents depuis si longtemps, soient entrepris. Mais l'argent manque, et ce ne sont pas les récentes concessions de la Banque nationale dans le domaine du crédit qui suffiront à débloquer la situation (...) »
Et enfin, après avoir situé en quelques lignes l'industrie d'exportation et son influence sur la situation économique générale de notre pays, la conclusion :
« Nous ne sommes aujourd'hui encore, ni face à une récession, ni en période de crise. Mais si l'industrie d'exportation venait à contribuer elle aussi à déséquilibrer le marché du travail, alors nous serions sur une pente fatale (...) »